

---

# NOTES ET DOCUMENTS

CONCERNANT L'INSURRECTION DE 1856-1857

DE LA

## **GRANDE KABYLIE**

(Suite. — Voir les n<sup>os</sup> 231 à 235)

---

Le général Randon, qui était tenu au courant des événements, jugea qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Il fit partir d'Alger, le 22, le général Deligny avec 4 bataillons, une section d'artillerie et un escadron de hus-sards. Ces troupes devaient être suivies de 2 bataillons du 45<sup>e</sup> de ligne, pris dans la garnison de Miliana, et de 2 bataillons de tirailleurs algériens.

Le gouverneur général faisait encore mettre en route, dans la province de Constantine, le 68<sup>e</sup> de ligne et un bataillon du 71<sup>e</sup>.

Le départ de ces troupes, qui fut bientôt connu, jeta de l'hésitation dans les rangs des Kabyles, car, comme nous l'avons vu, dès le 22 au soir, leurs contingents s'étaient retirés dans la montagne.

Voici comment le général Deligny rendit compte de la situation en arrivant à Tizi-Ouzou, à la date du 27 janvier 1856 :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte de la situation politique dans laquelle se trouve actuellement le Sébaou.

» Tout d'abord, je crois pouvoir établir que l'insurrection n'a plus de progrès à faire. Sur la rive droite, elle embrasse tout le massif compris entre le Sebaou et la mer et s'arrête à la banlieue de Dellys, à l'extrémité des Beni-Ouaguennoun. Dans cet ensemble, rien ne me paraît devoir faire une résistance bien sérieuse : les Flissat-el-Behar se sont prononcés contre nous, il est vrai, les Beni-Djennad sont encore indécis, mais je ne vois de ce côté que des manifestations trahissant l'indécision et le manque d'ensemble. Ce n'est pas de là que pourrait venir un danger sérieux ; avec de bonnes paroles et des avances mesurées, peut-être arriverons-nous à une reconstitution des tribus.

» Sur la rive gauche, le massif des Beni-Raten et des Beni-Fraoucen, toutes les tribus qui en dépendent travaillent avec ardeur à la décomposition de tout ce qui nous est resté fidèle, aucun sacrifice ne coûte ; la résistance dans ce massif sera désespérée, aucun arrangement ne sera possible, l'ennemi ne cédera de ce côté que devant des forces imposantes ou, peut-être, par suite d'un remaniement dans le personnel du commandement indigène.

» Sur la rive gauche de l'oued des Beni-Aïssi, la confédération des Beni-Raten s'est agrégé la majeure partie des Beni-Aïssi ; ce qui dépasse le méridien de Tizi-Ouzou tient bon et, en somme, de ce côté, le Bordj n'est pas débordé.

» L'attitude des Maatka, dont j'ai vu les caïds, enraye tout progrès de l'insurrection et préserve les Flissat-Oum-el-Lil. Les Maatka ont tenu leurs promesses : ils ont publié hautement sur les marchés qu'ils étaient à nous et ont menacé de détruire la maison et de se partager en assemblée les biens de quiconque parlerait ou agirait à l'encontre de la volonté commune.

» Les Zouaoua n'ont pas prêté l'oreille aux avances des Beni-Raten ; les Beni-Sedka surtout se sont prononcés pour nous avec un entrain qui a étonné M. Devaux. Leurs chefs et le fils de Si el Djoudi sont venus ici hier soir m'assurer de leurs bonnes dispositions.

» D'après ce qui précède, nous pouvons, je crois, nous rassurer. J'ai abandonné l'opinion qu'une action étrangère ait pu amener les événements qui viennent de se succéder ici ; tout est local, l'origine et les causes déterminantes du soulèvement seront peut-être longtemps encore inconnues. C'est pour moi dans le domaine de l'appréciation ; les fils de l'intrigue je ne les tiens pas assez sûrement pour me prononcer et je craindrais d'établir, dans l'exposé des faits, des enchaînements que je serais plus tard obligé de reconnaître inexacts.

» Tout le 60<sup>e</sup> et les tirailleurs partis d'Alger sont arrivés le 25, l'artillerie m'est arrivée hier matin au point du jour.

» Nous avons en magasin pour près de 30 jours de vivres. La question de vivres étant la plus importante, je tire de Dellys tout ce que je puis en tirer. Je suis secondé par un sous-intendant militaire, M. Raoul, qui travaille avec une activité, une intelligence et un dévouement hors

ligne. Tout le monde ici est, du reste, animé du meilleur esprit et je crois que nous ferons de bonne besogne.

» Je n'ai rien en vue encore en fait d'opérations militaires. Je n'entrerais chez les Beni-Ouaguennoun qu'à la dernière extrémité et que lorsque j'aurai épuisé tout moyen de conciliation. Les Beni-Ouaguennoun assurés, je m'emparerais du village des Hassenaoua (Beni-Aïssi), situé en face et à 1 h. 1/2 de Tizi-Ouzou, je m'y retrancherais et je m'y installerais pour y passer l'hiver s'il le faut. Placé sur la crête des Beni-Aïssi, en communication directe et de tous les instants avec Tizi-Ouzou, je couvrirais les Maatka et je donnerais la main à Si El Djoudi qui viendra m'y trouver avec tout son monde. Là, j'aurai du bois à profusion, des abris pour la troupe et un pied solide sur la montagne ; je pourrai, sur un terrain étudié, les faire repentir de leur tentative.

» Ceci n'est encore qu'à l'état de projet. A tous égards, vu la saison, vu l'importance de la résistance, je me conduirai toujours avec une grande prudence, je ne risquerai jamais que des coups certains, et je pourrai défier les éléments et conquérir notre limite de l'oued des Beni-Aïssi, je ferai en sorte, même en cas de non<sup>o</sup> réussite, de rester invulnérable.

» J'ai quitté hier le campement de Tizi-Ouzou pour en prendre un plus abrité sur un terrain solide et boisé à une petite lieue de Tizi-Ouzou, sur les pentes du Djebel-Belloua, à l'Est de la zmla de Tizi-Ouzou.

» J'attends les zouaves demain.

» Il n'y a que 4 malades à l'ambulance....

» Quand la colonne aura rallié tous ses éléments, j'aurai l'honneur de vous adresser son effectif ».

Voici l'effectif des troupes réunies à Tizi-Ouzou à la fin de janvier :

	Officiers	Hommes	Chevaux et mulet.
60 <sup>e</sup> de Ligne (1) .....	44	1.587	32
1 <sup>er</sup> Zouaves .....	13	435	13
2 <sup>e</sup> bataillon de Tirailleurs.	10	484	3
Artillerie.....	2	45	32
7 <sup>e</sup> Hussards .....	6	151	137
Train.....	1	60	67
Ambulance .....	3	22	3
<b>TOTAUX.....</b>	<b>79</b>	<b>2.785</b>	<b>287</b>

(1) 2 officiers et 76 hommes détachés au bordj de Tizi-Ouzou.

Le 28 janvier, la colonne alla faire un fourrage à Sikh-ou-Meddour; c'était en même temps une reconnaissance. En voici le compte-rendu daté du 29 janvier, 7 heures du matin :

« Hier, je suis descendu avec tout mon monde disponible à Sikh-ou-Meddour pour y prendre de la paille. L'ennemi ne nous a pas attendus, bien que de nombreux rassemblements se soient formés sur les pentes des Beni-Raten. Notre infanterie n'a pas eu un coup de fusil.

» Mais, m'étant porté à trois quarts de lieue au-dessous du passage dangereux avec le bataillon de tirailleurs et les hussards, pour appuyer Beauprêtre, qui avait poussé avec 150 chevaux du goum jusqu'à Tamda, je fus informé que le goum était suivi par environ 50 cavaliers de Mekla et Tamda et 3 à 400 piétons.

» Je quittai en ce moment la position pour me replier sur Sikh-ou-Meddour, les hussards étaient chargés de paille. Au su de ce qui se passait, je fis demi-tour, les hussards déposèrent leurs sacs, nous nous rapprochâmes insensiblement du goum sans être aperçus et j'ordonnai un retour offensif.

» Les cavaliers ennemis prirent la fuite et les fantassins restèrent livrés à eux-mêmes dans des terrains découverts.

» Malheureusement pour nous, le sol était détrempé et nous ne pûmes tirer tout le parti d'une aussi bonne fortune. Le goum a pris 2 chevaux, tué 8 à 9 hommes, mais les hussards, engagés plus franchement, en ont laissé 20 sur la place.

» Nous n'avons pas eu de hussards blessés; 3 de leurs chevaux l'ont été, l'un grièvement, les autres légèrement. Un spahis est grièvement blessé; le goum a 4 blessés.

» Nous sommes rentrés au camp sans un coup de fusil, en face de rassemblements qui n'ont pas osé descendre à nous.

» Nous avons rapporté pour 4 à 5 jours de paille.

» Les zouaves sont arrivés hier à 11 heures du matin ».

Les Beni-Ouaguennoun n'ayant fait aucune démarche de soumission, le général Deligny résolut d'aller châtier la fraction la plus rapprochée de Tizi-Ouzou, qui est celle des Ouled-Aïssa-Mimoun. Voici le compte-rendu de cette opération daté du camp de Tizi-Ouzou, le 31 janvier, à 10 heures du soir :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que le 30, à 3 heures du

matin, une colonne mobile, composée ainsi qu'il suit et formée dans l'ordre ci-après, a quitté le camp près de Tizi-Ouzou :

- » Bataillon de tirailleurs indigènes ;
- » Artillerie : 2 obusiers, 32 coups par pièce ;
- » 10,000 cartouches ordinaires ;
- » 2,000 cartouches cylindro-coniques ;
- » Deux bataillons du 60<sup>e</sup> sans sacs, avec vivres pour un jour et cartouches au complet ;
- » Bataillon de zouaves ;
- » 22 mulets du train chargés de 2,000 rations de vivres de toute nature (avec leurs cacolets) ;
- » Génie : 1 capitaine, 10 sapeurs, 50 pelles et 50 pioches ;
- » 10 mulets armés de cacolets sans autre chargement ;
- » 1 bataillon du 60<sup>e</sup> avec ses sacs et deux jours de vivres ;
- » L'escadron de hussards.
- » L'Artillerie et le Génie étaient approvisionnés comme le bataillon, chargé de deux jours de vivres.

» Une explication est nécessaire pour faire comprendre cette mesure : le bataillon chargé de ses sacs, l'Artillerie et le Génie étaient destinés à coucher sur la position extrême de la crête la plus rapprochée de notre camp, afin de nous faciliter la descente et d'enlever aux Kabyles la possibilité d'un succès ; car, les battraient-ils pendant toute la journée, ils considéreraient encore comme un avantage dont ils tireraient vanité, de suivre une colonne jusqu'en vue des grand'gardes. Je ne voulais pas même leur laisser cette satisfaction et je tenais à les laisser sous le coup d'une défaite.

» Le pâté des Oulad-Aïssa-Mimoun est situé sur la rive droite du Sebaou, et se trouve séparé du massif des Beni-Ouaguennoun et des Flissat-el-Behar par une petite vallée, l'Oued-Boussoula (1) ; c'est cet ilot montagneux qu'il s'agissait d'attaquer. Des mesures furent prises pour que, pendant l'attaque, les contingents ennemis ne pussent pas venir au secours de la défense ; le capitaine Beauprêtre, à la tête de 150 chevaux du goum, eut pour mission de tenir la plaine entre Tamda et Tala-Atman et d'essayer de franchir le col qui sépare la tête de l'Oued-Boussoula de la vallée du Sebaou.

» A 6 heures du matin, j'étais massé à Tala-Atman, le goum était posté au-dessus de Tamda. Le jour se faisait et je pouvais déjà prendre mes dispositions pour l'attaque de la montagne.

» Je dirigeai sur Tikobaïn, village qui couvre le pied des pentes dans la direction de l'est, le bataillon du commandant Wolff (2) et le bataillon de zouaves, les deux sous les ordres du commandant Vincent. Je

(1) La carte porte Oued-Stita.

(2) Le commandant Wolff, qui commandait le cercle de Dellys, était rentré à son corps.

donnai à cet officier supérieur l'ordre d'enlever Tikobaïn, de le brûler après l'avoir dépassé et d'escalader la montagne. Je lui assignai pour rendez-vous le point d'Agueni-Seksou (1), point culminant de la montagne, signalé par quelques arbres et où se raccordent toutes les crêtes. Je mis à sa disposition le bach-agma et quelques hommes de sa suite, et, pour compléter ce que je dois dire des dispositions prises de ce côté, je dois ajouter que le capitaine Beauprêtre avait ordre de se porter vers Tikobaïn au moment de l'attaque et de surveiller les derrières de l'infanterie.

» Quant à moi, avec les trois bataillons du 60<sup>e</sup> de ligne représentant 1,200 baïonnettes, l'artillerie, le train et les hussards, je me portai par un chemin plus direct vers le piton que j'avais désigné au commandant de la colonne tournante.

» Sur la route que j'ai suivie se trouvaient 7 villages : Azib-ou-Haddad, Aït-Braham, Tala-Aobab, Agueni-Namour, Si-Sliman, Tagmount, Aït-sidi-Khida (?).

» Ces villages sont superposés sur une crête rocheuse, flanquée de deux contreforts d'où se détachent de petits pitons boisés. La résistance a été opiniâtre, mais j'avais sous la main une excellente troupe, le 60<sup>e</sup> de ligne, parfaitement bien conduit par son colonel.

« L'ascension a duré 2 heures et demie ; elle s'est faite sous un feu incessant que nos voltigeurs, armés de fusils à tige, sont parvenus à rendre peu meurtrier (2).

» Quand nous fûmes prêts d'atteindre le haut de la crête, nous trouvâmes réunis devant nous les habitants des villages que nous avions traversés ou tournés, la presque totalité des Beni-Ouaguenoun, des contingents des Flissat-el-Behar et des Beni-Djennad insoumis, en tout 7 à 800 fusils. L'ennemi ne se retirait plus et, tout au contraire, s'avancait vers nous précédé d'une douzaine de drapeaux. Tout d'abord il fallut le contenir pour préparer une attaque sérieuse. Nous fîmes une halte de quelques minutes afin de donner à nos hommes le temps de souffler et à l'artillerie celui de gagner la tête de la colonne ; puis nos dispositions prises, l'artillerie ouvrit le feu.

» Le colonel Pellé lança le commandant Tartarin sur les positions de gauche et dirigea en personne une attaque de front. L'ennemi fut culbuté et roula dans les ravins, où nous eûmes la satisfaction de le fusiller pendant près d'un quart d'heure.

» C'est ainsi que j'arrivai au rendez-vous que j'avais assigné au commandant Vincent ; il était 9 heures et demie et cet officier supé-

(1) Le point culminant des Oulad-Aïssa-Mimoun est plus connu sous le nom d'Ar'rib.

(2) L'ascension s'est faite en obliquant à gauche jusqu'à Tahanout, puis on s'est rabattu à droite pour gagner Ar'erib, le point de rendez-vous.

ricur ne paraissait pas encore ; je dus faire surveiller la direction par laquelle je l'attendais.

» Le commandant Vincent, prenant peut-être un peu trop à la lettre l'ordre que je lui avais donné d'incendier Tikobaïn, passa une heure et demie dans ce village pour le brûler en conscience ; il perdit ainsi de vue l'importance qui s'attachait à une ascension rapide. Il me rejoignit à 11 heures et un quart, n'ayant que 4 tirailleurs sur ses cacolets.

» Pendant toute la matinée, le capitaine Beauprêtre eut à tenir en échec dans la plaine un groupe de 5 à 600 fantassins, composé en majeure partie de gens de Tamda et de Mekla ; il ne lui fut pas possible de gagner le col qui donne accès dans l'Oued-Boussoula et il dut se contenter, tout en surveillant les contingents ennemis, de réunir des troupeaux descendus dans les ravins. Les chefs des Beni-Djennad vinrent le trouver de bonne heure avec 300 fantassins, ce qui lui permit de conserver une attitude assez imposante pour neutraliser les renforts ennemis qui eussent menacé les derrières de la colonne Vincent.

» A midi et demi, la troupe étant reposée, nous battîmes en retraite en nous prolongeant sur une ligne de crêtes qui devait nous conduire à notre camp. Je confiai l'arrière-garde au commandant Vincent et je plaçai en réserve, pour l'appuyer, le bataillon de tirailleurs indigènes.

» Dès que nous eûmes abandonné les premières positions, elles furent occupées par des rassemblements nombreux, qui devaient s'augmenter à chaque pas rétrograde que nous faisons, car, vers la fin du combat, nous avons évalué à 12 ou 1,500 fusils le chiffre de l'ennemi.

» Les zouaves d'arrière-garde tinrent bon, leur commandant manœuvra constamment avec sagesse et prévoyance. M. le lieutenant Saugé, qui commandait les derniers tirailleurs, a donné en vue de toute la colonne, des preuves d'un brillant courage et d'une grande intelligence de cette guerre de montagne.

» Il y eut un moment où l'ennemi, abrité par les maisons d'un village que nous avons traversé, attaqua avec plus d'acharnement ; je dus arrêter la colonne, faire mettre la cavalerie en bataille, sur un mamelon très large, sur un terrain favorable aux chevaux, et faire rétrograder l'artillerie ; 5 obus bien dirigés et la vue des chevaux suffirent pour arrêter les Kabyles. Depuis cet incident, la poursuite se ralentit et elle se calma complètement quand nous atteignîmes un plateau très découvert où nous pûmes nous masser et nous reposer un peu.

» J'étais alors en face et à une demi-lieue du village d'Akaoudj, position importante qui domine la gorge du Sebaou et où s'attache le contrefort par lequel je devais descendre en plaine. C'est dans ce village que j'avais compté laisser un bataillon, mon artillerie, le capi-

tainé du génie Cavaroz avec ses sapeurs et ses outils et 2,000 rations de vivres que je portais avec moi.

» Il était 3 heures ; je calculai que l'enlèvement du village, l'installation de la troupe dans les maisons et le temps à donner aux premiers moyens de défense me tiendraient éloigné du camp jusqu'à la nuit. Je m'étais donc déjà résigné à descendre au camp avec tout mon monde, quand le chikh d'Akaoudj et une partie de sa djemaâ vinrent à moi et me demandèrent l'aman pour la population du village. J'exigeai d'eux qu'ils me garantissent que pas un coup de fusil ne serait tiré sur mon arrière-garde et qu'ils me livrassent quinze de leurs notables en ôtage ; quelques instants après, les ôtages étaient entre nos mains. Nous nous remîmes en route et atteignîmes le camp sans qu'aucun incident se soit produit.

» Aussitôt que nous avons été en plaine, j'ai renvoyé chez eux les gens d'Akaoudj qui me garantiront, par leur soumission, l'entrée du pays des Beni-Ouaguennoun.

» Cette journée laborieuse, commencée à 3 heures du matin et finie à 6 heures du soir, a mis en relief la valeur de la troupe et a contribué à lui donner un excellent moral ; j'ai rencontré de toutes parts un concours empressé et un dévouement absolu.

» L'ennemi a été battu sur tous les points et s'est laissé enlever, en plein jour, tous ses villages, un millier de moutons, une centaine de bœufs, tous ses bagages que j'ai fait respecter, car aucun village n'a été fouillé, sauf Tikobaïn ; il a perdu 40 ou 50 hommes dont les noms sont connus et il compte un nombre considérable de blessés ; enfin, il nous a laissés rentrer chez nous sans nous inquiéter, vers la fin du jour, ce qui, dans la guerre contre les Kabyles, est une preuve éclatante de succès.

» Ce succès a été acheté par 2 hommes tués et 19 blessés entrés à l'ambulance. Les corps accusent un plus grand nombre de blessés ou plutôt d'hommes atteints plus ou moins fortement ou contusionnés, je m'en rapporte au chiffre constaté à l'ambulance.

» Le maréchal des logis d'artillerie Berthet, qui figure au nombre des tués, est glorieusement tombé sur sa pièce, en faisant noblement son devoir ; c'est une perte regrettable. M. le colonel Pellé a brillamment débuté à la tête de son régiment, les honneurs de la journée lui reviennent ; après lui, je vous citerai le commandant Vincent, des zouaves ; il a si bien conduit son arrière-garde dans la soirée, que je ne peux pas lui savoir mauvais gré de la lenteur de son opération du matin. Le commandant Wolff a bien mené sa troupe ; fortement contusionné à la jambe par une balle, il est resté à la tête de son bataillon et a constamment donné des preuves d'énergie et de vigueur. Le capitaine Rollin, de l'artillerie, plusieurs fois placé aux postes périlleux, nous a rendu d'importants services par la justesse du tir de ses obusiers, justesse sur laquelle j'étais peu habitué à compter.

» Le capitaine du génie Cavaroz m'a constamment accompagné, et secondé avec un dévouement dont je dois lui tenir compte. M. Borie, lieutenant au 60<sup>e</sup>, mon officier d'ordonnance, a fait son devoir avec intelligence, bravoure et activité.

» J'aurai l'honneur de recommander ces officiers à votre attention et aussi le maréchal des logis de spahis, Mohamed Ould Smail, dont vous connaissez la famille.

» Ci-dessous le détail numérique par corps des tués et blessés :

» 1 maréchal des logis d'artillerie, tué ;

» 1 grenadier du 60<sup>e</sup>, tué ;

» 7 hommes du 60<sup>e</sup>, blessés ;

» 7 hommes du 1<sup>er</sup> zouaves, blessés ;

» 4 hommes du 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleur, blessés ;

» 1 homme de l'artillerie, blessé.

» Toutes ces blessures, sauf 3 ou 4, sont légères ».

La lettre ci-après, du 1<sup>er</sup> février, fait suite au rapport que nous venons de reproduire.

« L'effet produit par la présence de la troupe, notre combat de cavalerie du 28 et notre succès du 30 ont amené des manifestations sérieuses de soumission. Ce matin j'ai reçu la djemaâ des Hassenaoua, je lui ai imposé 50 francs d'amende par maison, ce qui fera 7 à 8,000 francs qu'ils acquitteront dans trois jours.

» Tous les Oulad-Aïssa-Mimoun ont demandé l'aman, ils sont rassasiés de poudre et viendront sans doute après-demain.

» Les Beni-Djennad sont partagés par des influences étrangères ; les chefs et la majorité sont pour nous, la minorité hostile. J'ai vu les cheikhs ce matin.

» Je m'attends à voir arriver les Beni-Ouaguennoun qui vont d'Aïn-el-Arba aux Beni-Djennad ; leur pays est trop accessible pour qu'ils s'exposent à une attaque.

» Du côté de Dra-el-Mizan tout va bien : Si el Djoudi travaille à nous rattacher les tribus ébranlées ; il a eu la soumission des Beni-bou-Youcef et est en voie d'accommodement avec les Beni-Menguellat.

» J'ai omis dans mon rapport d'hier de vous signaler la conduite vigoureuse et intelligente du capitaine Beauprêtre ; c'est un officier très solide, dont l'énergie est supérieure aux événements. Nos spahis se sont très bien conduits, le goum a suffisamment bien fait son devoir. Le capitaine Beauprêtre se loue beaucoup du nommé El Hadi, fils de l'agha des Flissa.

» Le goum a eu 1 tué et 3 blessés ».

Le 2 février on apercevait de Tizi-Ouzou l'incendie, allumé par les Beni-Raten, qui dévorait la zmla de Tamda ou du moins les habitations du bach-agma et des siens.

Les Beni-Djennad ne tardèrent pas à donner des preuves de leurs bonnes dispositions en attaquant la fraction d'Abizar qui, seule, était restée hostile et qui recevait, pour résister, d'assez gros contingents des Beni-Raten.

Une première attaque resta sans succès; mais, à une deuxième attaque qui eut lieu le 2 février et dans laquelle les Beni-Djennad avaient reçu des contingents amis plus considérables, le village révolté fut enlevé d'assaut et les Beni-Raten furent chassés, laissant onze prisonniers et trente fusils entre les mains des Beni-Djennad.

Le 4 février le bataillon de tirailleurs fût envoyé à Tala-Atman pour contenir les Beni-Raten, pendant que le capitaine Beauprêtre, à la tête du goum, irait prendre à Tikobaïn les prisonniers faits par les Beni-Djennad.

Les cavaliers des Améraoua insoumis et des contingents des Beni-Raten essayèrent de délivrer les prisonniers et il y eut un combat assez vif, mais ce fut en pure perte pour les insoumis, car le capitaine Beauprêtre, avant de reprendre le chemin de Tizi-Ouzou, avait fait filer les prisonniers sous l'escorte des spahis par un chemin longeant le pied de la montagne des Oulad-Aïssa-Mimoun.

Le général Deligny, très satisfait de la belle conduite des chefs des Beni-Djennad, leur fit distribuer, par le capitaine Beauprêtre, à titre de gratification, 4,000 francs sur le produit des amendes de guerre, à raison de 500 francs par chikh.

Le 3 février, les Oulad-Aïssa-Mimoun avaient fait leur soumission et avaient été imposés à raison de 30 francs par maison; Tikobaïn avait aussi demandé l'aman et avait été frappé d'une amende totale de 5,000 francs. Le

général Deligny s'était montré un peu plus sévère pour cette zmla, qui était doublement coupable puisqu'elle faisait partie du makhezen.

Avec les Beni-Djennad, les Zerkhfaoua étaient venus faire leur soumission; notre autorité se trouvait donc rétablie sur une grande partie de la rive droite du Sebaou.

Le général Deligny fit venir le 4 février le bataillon du 71<sup>e</sup> qui était à Dellys, en y laissant deux compagnies pour le service en attendant l'arrivée du 68<sup>e</sup>. La colonne se trouva augmentée de 13 officiers, 410 hommes et 14 chevaux ou mulets, ce qui porta son effectif total à 92 officiers, 3,199 hommes et 313 chevaux ou mulets.

Le tirailleur Mohamed ben Ali a été fusillé le 9 février, pour avoir vendu de la poudre aux indigènes.

Le 10 février un bataillon du 68<sup>e</sup> a été établi sur la route de Dellys, à la traile, à Ben-Nchoud et à Bou-Khartout pour les travaux de réparation.

Nous donnons ci-après un rapport du 11 février du général Deligny :

« J'ai eu l'honneur, dans ma lettre du 5 courant (1), de vous rendre compte des événements qui s'étaient passés jusqu'à cette date. Depuis ce jour, notre rôle s'est borné à travailler politiquement les tribus que le succès du 30 janvier avait ébranlées. Ainsi, le 6, les Beni-Douala que l'apparition maladroite de M. Devaux avec des contingents avait effrayés, m'ont écrit pour rentrer en grâce. Du côté de Bougie, la faute commise par le capitaine Devaux s'est reproduite, des contingents ont été réunis à Ksar-Kebouch; immédiatement les Beni-Idjeur sont venus envahir l'Oued-el-Hammam.

» Sur la rive droite, nous donnons la main aux Azazga. Les Beni-Flik ont fait des démarches pour leur soumission, et hier le capitaine Beauprêtre me les a amenés. Les Beni-R'obri sont, en partie, contre nous, mais cette résistance n'est pas sérieuse, elle ne tardera pas à tomber.

» Les gens de Mékla et des Beni-Fraoucen font des ouvertures au bach agha; chacun comprend la faute commise et, le moment de la

---

(1) Elle rapporte ce que nous avons dit de la soumission des Ouled-Aïssa-Mimoun et de l'enlèvement d'Abizar par les Beni-Djennad.

réflexion étant venu, celui de la soumission ne peut tarder à se présenter. Le parti de la révolte commence à perdre de son prestige ; les émissaires d'Amar-ou-Hamitouch semblent battre en retraite à la vue du peu de réussite qu'ils ont eue. La famille du bach agha, de son côté, gagne ce que les autres perdent ; elle est bien vue partout et c'est à qui l'hospitalisera pour se créer ainsi des titres à sa reconnaissance dans des temps postérieurs.

» Dans le moment présent, toute mon attention est portée sur la réorganisation des zmol. Le bach-agma s'emploie de son côté dans ce but. C'est une question de temps et de patience, surtout pour Sikhou-Meddour et les autres petites zmalas où le parti du bach-agma ne domine pas comme à Mekla et à Tamda.

» Je vais imposer aux Beni-Aïssi la reconstruction de la zmalas des Abid-Chemlal ; les Beni-Ouaguennoun devront me reconstruire celle de Timizar-Lor'bar. La reconstitution de ces deux petits centres, à droite et à gauche de la gorge du Sebaou, élargira le rayon de sécurité de Tizi-Ouzou et sera une amorce jetée pour la reconstitution des autres.

» Des apparitions répétées dans la vallée, marchant avec la politique et les négociations, pourront, je crois, donner une impulsion assez rapide aux affaires. Les sorties, du reste, ont encore pour résultat de tenir toujours les troupes en haleine et de nous procurer de la paille pour notre cavalerie.

» Hier, le capitaine Beauprêtre, avec un goum de 400 chevaux, a remonté le Sebaou pour dégager la vallée de l'Oued-el-Hammam et faire rentrer, par son apparition, les Beni-Idjeur chez eux.

» A 6 heures du matin, pour appuyer sa marche, je sortais du camp avec toutes les troupes disponibles pour descendre dans la vallée dans la direction de Mekla.

» Le colonel Pellé, du 60<sup>e</sup>, avec 4 bataillons, l'artillerie et tous les bagages, prit position à Tala-Atman, où il avait ordre de faire une corvée de paille et d'attendre mon retour. Je me portai, avec le restant de la colonne (2 bataillons d'infanterie et les hussards), à Tamda.

» Vers 11 heures, 30 cavaliers environ, parmi lesquels étaient les fils de Bel Kassem, arrivèrent du côté de Mekla et se placèrent sur la rive opposée du Sebaou, hors de portée de fusil. En même temps, les fantassins des Beni-Raten descendirent par bandes de la montagne pour prendre position sur les dernières pentes, dans les figuiers.

» Leur nombre, l'empressement qu'ils mettaient à se réunir, les cris qu'ils poussaient, tout enfin pouvait faire croire que leur intention était d'inquiéter le goum à son retour. Je fis prévenir aussitôt le colonel Pellé, qui se dirigea de mon côté avec 4 compagnies de voltigeurs et l'artillerie. Le goum ne tarda pas à revenir de sa course dans le haut de la vallée et je vis avec satisfaction que les Kabyles, dont

les cris avaient insensiblement cessé à la vue de nos forces, ne faisaient aucun mouvement et qu'ils prenaient une défensive de plus en plus reculée par rapport à nous. Les 30 cavaliers de Mekla qui, dans le principe, avaient eu l'air de vouloir engager le combat, remontèrent les pentes et ne suivirent plus la colonne que de mamelon en mamelon, sur le flanc gauche et à très grande distance.

» La montagne s'est émue de ce déploiement de forces sur leurs pentes, des réunions assez nombreuses avaient lieu, mais comme nous gardions toute la vallée jusqu'à Tamda, il ne leur était pas possible de se réunir sur un seul point.

» Notre promenade sera, je crois, d'un excellent effet au point de vue politique. Nous n'avons rien brûlé de ce qui restait à Tamda et les gens de Mekla ne pourront que nous savoir gré d'être allés à leurs portes sans brûler leur village et sans les inquiéter.

» Les Flissat-el-Behar me sont arrivés aujourd'hui, conduits par un officier du bureau arabe de Dellys; je les ai imposés à 50 fr. par maison, indépendamment des amendes particulières qui seront infligées par le commandant supérieur de Dellys aux plus turbulents de la tribu.

» Tels sont, mon Général, les résultats que j'ai l'honneur de vous accuser au point de vue politique de la situation.

» Pour ce qui tient au bien-être et à la santé de la troupe, je n'ai aussi que de bonnes nouvelles à vous donner : grâce au temps que nous avons depuis 10 jours, l'état sanitaire s'est amélioré et il se trouve actuellement dans les meilleures conditions possibles.

» Le 6, les travaux du génie ont recommencé au bordj, où 500 hommes sont journellement employés. Une compagnie entière est occupée à extraire de la pierre à chaux aux gorges du Sebaou, à une demi-lieue environ en avant de notre camp.

» Monsieur le Gouverneur vient de me proposer de remplacer le bataillon du commandant Wolff par celui du commandant Péchot; je ne demande pas mieux, d'autant plus que le bataillon que j'ai est dans une pénurie complète d'officiers.

» L'idée de Monsieur le Gouverneur de faire passer la mauvaise saison aux hussards à la ferme du Corso, me paraît également très rationnelle; je pourrai garder avec moi 25 hussards que je ferai relever tous les quinze jours par un nombre égal venant du Corso ».

Dans les tribus du cercle de Bougie un nouveau cherif avait fait son apparition au commencement de février, sous les auspices de Si el Arbi ou Hadi.

Le lieutenant Wagner du bureau arabe de Bougie, détaché au poste de Taourirt-Guiril, a attaqué les dissi-

dents avec des forces indigènes le 14 février; il leur a tué 8 hommes et en a blessé 12.

Le 15, le cherif a couché à Mahia et le 16 il est entré dans l'Oued-el-Hammam; les tribus des Ir'il Nzek'i et des Beni Hossain du commandement de Tizi-Ouzou, paraissaient vouloir faire défection.

Le 25 février, le lieutenant Wagner annonçait que le cherif avait disparu et que tout semblait pacifié.

Nous avons dit que le capitaine Beauprêtre se préoccupait beaucoup du sort de la famille du bach-agma, restée prisonnière aux mains des Beni-Raten et qu'il avait offert de tenter de l'enlever de vive force. Ce moyen avait paru imprudent et on y avait renoncé.

Sur ces entrefaites arriva un nègre, serviteur des Oulad-ou-Kassi, apportant au bach-agma des nouvelles de son fils. Le caïd Ahmed était d'avis qu'il ne fallait pas recourir à la force, car si on attaquait, on n'était pas sûr d'avoir rapidement une supériorité assez grande pour que les Beni-Raten renoncassent à la lutte et, dans ces conditions, il était préférable de s'abstenir.

Le capitaine Beauprêtre conseilla au bach-agma de demander aux Beni-Raten de fixer la rançon qu'ils exigeaient pour la restitution des prisonniers et qu'il s'arrangerait pour trouver la somme nécessaire. On assure que, dans la lettre que le bach-agma écrivit au caïd Ahmed, il lui disait : — « Nous avons juré fidélité » aux Français; peut-être l'offrira-t-on la vie au prix » d'une défection. Laisse-toi égorger plutôt que de » passer dans le parti ennemi, rappelle-toi que les Ou » Kassi ne savent pas manquer à leur parole ».

Comme nous l'avons vu au chapitre III, le gouverneur général avait prescrit, au mois de décembre 1855, l'arrestation des Kabyles de certaines tribus voyageant en pays arabe et les Beni-Raten étaient compris dans la mesure. Des arrestations avaient été faites et il se trouvait en ce moment, à la prison de Tizi-Ouzou, une cinquantaine de Kabyles ramenés de cette manière de

diverses localités. Chikh-ou Arab fit offrir de rendre la famille et les biens des Oulad-ou-Kassi si l'autorité française consentait à remettre les prisonniers susdits en échange.

Cette proposition fut acceptée par le général Deligny, qui s'en rapporta au capitaine Beauprêtre pour tous les détails de l'opération.

On convint que l'échange aurait lieu le 20 février à Tabokert, point situé sur la rive gauche du Sebaou, en face de Tamda, et, suivant les usages kabyles, on échangea le mezzrag comme gage de la trêve; le capitaine Beauprêtre envoya son sabre aux Beni-Raten et il reçut le fusil d'un des notables de la tribu, Amar-ou-Saïd-naït-Salah, d'Azzouza.

Le jour dit, le capitaine Beauprêtre et le bach-agma se rendirent avec un goum au lieu convenu, pendant que la cavalerie de la colonne faisait un fourrage à Tala-Atman. Les Kabyles insoumis étaient de même réunis en grand nombre sur la rive gauche du Sebaou pour assister à ce spectacle peu ordinaire.

La famille du bach-agma, femmes, enfants, domestiques, au nombre de 70 personnes, traversa la rivière et fut rendue à Mohamed-ou-Kassi; puis vinrent les troupeaux et les bagages portés par une soixantaine de mulets.

Les prisonniers kabyles furent en même temps rendus, mais les Beni-Raten s'aperçurent qu'au lieu de 50 hommes qu'ils attendaient, il n'y en avait que 49; le général Deligny avait fait garder le fils de Mohamed-naït-Amrouch, le principal meneur des Beni-Douala, dont il voulait se servir pour amener la tribu à composition. Comme cet homme n'appartenait pas aux Beni-Raten, il n'avait pas cru manquer à la parole donnée en ne le livrant pas.

Tous les insoumis qui étaient là réunis protestèrent vivement et crièrent à la trahison, il y eut un grand tumulte et les Beni-Raten, poussés par El-hadj-Ahmed-

Nali-ou-Hammou, se jetèrent sur les mulets porteurs de bagages qui n'avaient pas encore franchi le Sebaou et mirent leurs chargements au pillage.

Il y aurait sans doute eu d'autres hostilités, mais les mezrags n'avaient pas été rendus, l'armistice tenait toujours et on aurait manqué d'une manière déshonorable aux coutumes kabyles si on avait attaqué.

Voici les extraits de deux lettres du général Deligny relatives à cette affaire :

« Tizi-Ouzou, le 21 février 1856. — Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire dans ma dernière dépêche, je me suis occupé de l'échange des prisonniers, tout en laissant le capitaine Beauprêtre et le bach-agma débattre les conditions de cet échange.

» Hier, j'ai profité de cette circonstance pour aller faire un fourrage à Tala-Atman et présider en même temps, à distance, à cette opération.

» Les pourparlers ont été longs. Les Beni-Raten, auxquels on a rendu 50 prisonniers, ont livré toute la famille du bach-agma, femmes, enfants et domestiques en tout une soixantaine de personnes, plus le matériel de la maison et les troupeaux. Au moment où l'opération se terminait, quelques Kabyles voulurent piller la queue du convoi; immédiatement les Beni-Raten engagèrent un combat avec ces gens qui venaient de violer l'anaïa. Je ne connais pas encore d'une manière positive les incidents de ce petit drame sans importance du reste. Enfin le bach-agma est rentré très content et est venu s'établir à la zmalâ de Tizi-Ouzou, où un logement lui avait été préparé à l'avance.

» Nous ne devons pas regretter, je crois, cette mesure où nous avons usé d'un peu de condescendance à l'égard des Kabyles. Le bach-agma est resté fidèle à notre cause dans le conflit qui a bouleversé la vallée du Sebaou; il lui était dû une récompense, l'occasion était bonne pour lui prouver que ceux qui nous servent bien ne sont pas oubliés et que rien ne nous coûte pour leur rendre service.

» L'un des fils de l'ancien bach-agma, le plus jeune, est rentré aussi avec sa mère.

» D'après une lettre que je reçois du commandant supérieur de Dellys, les Flissat-el-Behar n'ont encore versé que 10,000 fr.; quelques chefs de cette tribu, retenus comme otages à Dellys, décideront, je pense, toute la tribu à s'acquitter..... »

« Tizi-Ouzou, le 26 février 1856. — J'ai l'honneur de vous rendre compte de la situation politique.

» Lors de l'échange des prisonniers contre la famille et les bagages

du bach-agma, les Beni-Raten, ou plutôt quelques fauteurs de troubles parmi les Beni-Raten, se sont oubliés au point de retenir une trentaine de mulets chargés qu'on était convenu de rendre; nous ne pûmes pas bien voir, d'où nous étions placés, ce qui se passait dans le fond de la rivière au moment où l'émigration rentrait. Nous étions du reste loin de notre camp, il était 5 heures du soir et il nous tardait d'en finir avec tout ce monde. S'il n'eût été que 2 ou 3 heures de l'après-midi, nous aurions pu faire payer bien chèrement aux Beni-Raten leur manque de bonne foi, car rassemblés au nombre de plusieurs milliers en plaine, éloignés d'une lieue de leurs abris, ils étaient à notre discrétion. Ce ne fut que le lendemain et le surlendemain de ce jour que j'appris au juste ce qui s'était passé.

» Le bach-agma a écrit aux Beni-Fraoucen, qui ont protesté par quelques coups de fusil contre la conduite des Beni-Raten, pour leur exposer qu'ils avaient garanti plus particulièrement encore que les Beni-Raten les biens et les familles des émigrés et qu'il les rendait directement responsables de ce qui s'était passé.

» Nous comptions pouvoir ainsi faire surgir des difficultés entre les deux tribus; mais, depuis lors, les Beni-Raten, voulant parer le coup, ont fait écrire par Chikh-ou-Arab au bach-agma qu'ils regrettaient beaucoup ce qui était arrivé, qu'ils reconnaissaient que les torts étaient tous de leur côté et qu'ils s'occupaient de réunir les bêtes de somme et les objets détournés. Ils en demandaient en même temps la liste pour être plus à même de compléter la restitution.

» Le bach-agma a répondu qu'il n'avait pas de liste à fournir, que ceux qui l'avaient dévalisé contre la foi jurée savaient bien ce qu'ils lui avaient pris, que leur honneur à eux devait leur être plus précieux qu'à lui son bagage, qu'il savait bien ce que valait l'anaïa des Beni-Raten, et que de payer de tout son bien leur déconsidération vis-à-vis des tribus, n'était pas une mauvaise affaire pour lui.

» Voilà où nous en sommes avec la rive gauche, des pourparlers s'ensuivront certainement.

» La lettre de Chikh ou Arab peut être considérée comme une avance faite par ce chef des Beni-Raten: l'offre de ses services au bach-agma n'est pas faite sans but. D'autre part, l'attention qu'apportent les Beni-Raten à maintenir dans la montagne tous leurs vagabonds, la sécurité qui règne autour et en arrière de nous, sont autant de bons indices d'un grand désir de s'entendre.

» Les Beni-Ouaguennoun ont payé intégralement leur amende; il reste quelques centaines de francs à recouvrer chez les Oulad-Aïssa-Mimoun.

» Les Beni-Aïssi se sont acquittés; de cette confédération il ne reste plus que les Beni-Douaïa qui n'ont pas fait de soumission; mais j'ai au fort le fils de leur chef le plus influent, *j'ai tenu à ne pas le rendre*

*aux Beni-Raten* pour ne pas resserrer les liens qui existent entre eux et les Beni-Douala, et je compte qu'ils arriveront très prochainement à composition. Leur entêtement leur coûtera un peu cher, en raison du temps qu'ils auront mis à se présenter. »

Colonel ROBIN.

(*A suivre.*)

---

## BULLETIN

---

Dans sa séance de janvier 1900, il a été procédé, par la Société historique, à l'élection du bureau, qui se trouve constitué pour l'année 1900 par :

MM. WAILLE, président ;

BIGONET et PAYSANT, vice-présidents.

Les pouvoirs du Comité de rédaction et du trésorier ont été renouvelés. Le secrétaire qui, aux termes du règlement, ne doit être élu que tous les deux ans, a reçu le titre de secrétaire général, et M. E. BARBIER a été élu secrétaire adjoint.

M. M. SOUALAH, professeur à l'École normale de Bouzaréa, a été reçu membre de la Société.

---

Pour tous les articles non signés :

*Le Président,*

V. WAILLE

---